

## La sobremesa

Mónica Lavín and Lucia Carballo

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavín, M. & Carballo, L. (2011). La sobremesa. *Moebius*, (129), 121–125.

## MÓNICA LAVÍN

### *La sobremesa*

Tu t'arrêtes devant le menu sur le pupitre du restaurant et examines la carte. Observes la déco, une sorte de bistrot sophistiqué qui attire ton attention. L'entrée du restaurant donne sur le lobby de l'hôtel, alors tu t'approches pour mieux voir, de toute manière c'est l'après-midi et tu n'intimides pas les commensaux. Les serveurs sont occupés à placer les vases à fleurs et les couverts pour le dîner. Dans les hôtels il faut prévoir les dîners à partir de six heures de l'après-midi. Sous la veilleuse adossée au mur, assis à une table, un homme te dévisage et te salue d'un geste de la tête. Tu souris et ressens l'urgence de partir. Tu as déjà vu le lieu, mais il t'indique de t'approcher avec sa main. Il semble être le gérant, habillé en veston bleu marine et cravate rouge. Tu salues et dis que l'endroit est très joli, que tu ne le connaissais pas. Nous venons de le rénover, répond-il, et te demande de t'asseoir. Je venais pour un cadeau à Larios, tu te défends. Il te dit que cela prendra seulement quelques minutes, il veut que tu goûtes quelques mets, tout est nouveau, le menu, le chef. Tu expliques sans conviction que tu n'as pas faim devant son sourire calme et ses yeux bleu plomb. Il étend ses grandes mains – tu remarques combien elles sont grandes – et ordonne au serveur d'apporter quelques échantillons. Tu penses et pourquoi pas? Tu aimes manger et cet homme veut ton avis. Cinq heures de l'après-midi, le serveur place les verres et sert un peu de vin dans celui de l'homme au veston bleu qui incline son nez, inspire et te demande si tu n'as pas d'inconvénient à accompagner la dégustation avec un peu de vin. Un plaisir, tu dis et il t'explique que l'année de la récolte de ce vin français est superbe, que le type pinot

noir accompagne bien le morceau de thon, une petite portion de poisson rouge semi cru couvert de poivre, une lanière humide et à saveur intense que tu suspends sur ta langue et passes par ta gorge en refermant les yeux, ensuite tu prends une gorgée de vin. Il t'observe, il n'a même pas goûté à l'échantillon qui lui correspond, découvre ton geste, une grimace plaisante des yeux, un soupir de plaisir. Les portions d'échine d'agneau dans une pâte feuilletée, un peu d'endives avec fromage de chèvre, tendres morceaux de veau, tout passe sensible et intermittent par la nappe blanche et par ton palais. Il te raconte qu'il a déjà été plongeur et qu'il est maintenant le gérant du restaurant de cet hôtel, l'histoire t'intéresse, il a été dans des dégustations de vin partout à travers le monde, connaît des dégustateurs qui se sont bandé les yeux et ont identifié des régions, variétés et années de récolte. Il interpelle le serveur et lui demande de redresser un tableau sur le mur et de remplir les salières au maximum, son regard fixe les chaussures. Elles doivent toujours être bien lustrées, il t'explique. Ses yeux bleu plomb t'observent avec fermeté, avec une certaine délectation lorsque tu goûtes au Château Lafitte que le serveur a débouché et tu l'écoutes et l'observes comme si tu faisais partie d'une pièce de théâtre avec le rôle de te soumettre aux intentions du personnage principal. Finalement il t'offre une portion de chocolat amer sur une petite plaque de porcelaine blanche en forme de coquille, et t'assure qu'il goûte mieux lorsqu'il est accompagné de champagne. Donc il te prend par la main, avec sa grande main, et t'emmène en vitesse par les couloirs tandis que tu découvres qu'il est grand et que ses cheveux brun cendré te plaisent et aussi ses manières, tu ne sais pas si c'est la génétique française et écossaise mélangées ou si c'est ce que tu as appris entre plats, vaisselle, tables, chefs, serveurs, qui te séduit. Il t'emmène au 704 et tu ne comprends pas comment la bouteille de champagne est arrivée avant vous et repose dans une glacière argentée. Tu t'assois sur le sofa à côté du lit et attends qu'il te tende un verre, tandis qu'en silence tu regardes par la fenêtre la ville étrangère à ta présence depuis un septième étage. Tu te sens étrangère dans ce lieu, souris, et l'homme aux yeux bleu plomb te tend le verre et en silence tandis que tu bois

il enlève tes chaussures, déboutonne ta blouse et cherche avec délicatesse le centre de ton sein pour jouer avec ton mamelon. Tu refermes les yeux à nouveau et t'abandonnes aux grandes mains qui finissent par te déshabiller tout entière et te tenir sur le sofa avec le crépuscule envahissant le cristal et le tapis et son long nez reniflant ton cou et sa langue en champagne dégustant ta poitrine, suçant de ses lèvres toute la saveur secrète de leur blancheur. Il absorbe ton nombril, mord tes jambes, salive tes pieds, touche ton ventre comme s'il tâtait la fraîcheur d'une sole, observe la réponse de la chair et cherche avec des doigts d'artisan ton clitoris pointu. Il l'incite avec délicatesse comme s'il assaisonnait le petit plat qu'ensuite sa bouche allait sentir, sa langue blesser. Il t'a rendue liquide: un ramassis de viandes humides, un mélange des coquilles marines, une passoire de baves et de membranes. Tu es tout entière comestible, il t'a mise au point de ne pas souhaiter plus que le goûter, sentir son sexe en érection dans ta bouche, t'étouffant, te laissant sans air, en exaltant le désir qu'il te pénètre, qu'il te déchire, qu'il t'enfonce comme ensuite il le fait t'abandonnant abattue, tels les restes d'une assiette. Tu as laissé passer une semaine, tu avais besoin de jouir de ce temps et as pensé que choisir la même heure et le même jour permettait la répétition de la rencontre. Avant de sortir de la maison tu as veillé à lustrer tes chaussures noires et as conduit avec l'idée de distraire la certitude. Il pouvait simplement s'agir du sortilège d'un moment précis, par contre, tu goûtais déjà le vin et ton corps réclamait sa bouche suçant tes seins éternellement. Il était cinq heures lorsqu'il t'a vue entrer. À ton approche, il s'est mis debout avec sa chemise jaune pâle dissimulée sous son veston gris. Les deux verres sur la table t'attendaient. Tout a procédé tel un concert parfaitement dirigé par ses yeux bleus et sa main experte, celle-là que tu désirais déjà avec appétit. Il a commencé le défilé de nourriture, les escargots bourguignons qu'il extrayait de la coquille et qui tremblaient encore comme s'ils étaient vivants tandis qu'il les plaçait sur ta langue, pour que l'ail et l'huile fournissent de la matière glissante et ensuite il t'a offert le Matarramera espagnol pour atténuer les saveurs et exalter les désirs calmés avec des huîtres au parmesan et

naissait une nouvelle faim qui n'était pas comblée avec d'autres saveurs que celle de la peau et de la sueur dans une chambre différente, avec la même lumière de l'après-midi et la stridence de la possession face au miroir tandis qu'il surveillait ton geste, ta peau rougie, tes yeux déracinés et s'agrippait à tes seins telles des pêches que cet après-midi il aurait choisi pour macérer dans le vin et le sucre. Et tu cherchais dans ses yeux bleu plomb reflétés dans le miroir, la raison de la jouissance, la constance de la jouissance qui s'estompait dans la glace obscurcie par la vapeur de la baignoire. Tu t'es agrippée au rite, tu es devenue accro, tu t'es dépouillée de la sagesse chaque vendredi pendant des mois, entre vin et viandes et le champagne en antichambre des plaisirs charnels renouvelés et frénétiques qui n'avaient pas besoin de la complicité de l'âme ni de la certitude que tout se reproduirait le vendredi suivant, il en était ainsi. Il a en été ainsi jusqu'à l'après-midi où son regard bleu plomb t'a réservé un accueil sombre, il a réprimandé le serveur en fonction pour le manque de lustre sur ses chaussures, a remplacé une salière qui portait des traces de graisse et dit que les fleurs avaient un parfum qui abîmerait le repas. Il y a eu des mets que tu as mangés avec une certaine inquiétude, les mots n'ont pas été fluides entre vous deux, il t'a regardée avec une nostalgie anticipée. Il a débouché un Vallée Sicile que vous avez terminé au dix-huitième étage. Chaque fois plus près du ciel, lui as-tu dit. En guise de réponse, il t'a fait l'amour avec douce parcimonie, il t'a touchée avec délicatesse appuyé contre le fauteuil dans l'après-midi rougeâtre et il t'a donné du champagne à boire dans son verre. Il a absorbé l'humidité pour te rendre une carcasse desséchée, t'a plaquée contre la mur et il a pénétré en toi comme s'il te violait dans une ruelle obscure, tes mains anxieuses griffant le mur. Il a préparé la baignoire tandis que tu observais la placidité de l'obscurité naissante, étrangère au tourbillon qui serait aussi le tien. Il te l'a dit lorsque tu entrais dans la baignoire tandis qu'il observait tes cheveux flotter étendus sur l'eau. « Je m'en vais dans un hôtel à Nice. » Tu es restée sans voix, tu as plongé en laissant ta face se couvrir d'eau. « Quand ? » « Demain, a-t-il dit, demain après-midi. » « Pourquoi ? » as-tu demandé, tandis qu'il lavait,

avec une éponge, ton pied qui sortait de la baignoire. « C'est un meilleur poste. » Tu l'as dévisagé avec rage. « Tu aurais pu rester en tant que plongeur », tu l'as blessé. Il a continué de frotter ta peau avec insistance, et ensuite il a pris ta jambe et il l'a lavée avec force, les mains dans l'eau éraflant ton ventre, ta poitrine, tes mamelons rougis et tu regardais sa face désespérée, tu t'es redressée pour l'enlacer et le mouiller et l'embrasser et lui enlever l'éponge et monter sur lui pour faire l'amour sur le plancher de la salle de bain, tel un hurlement ultime et blessant. Il a bien voulu te donner en référence ; peut-être était-ce une manière de prolonger le temps qui avait été le sien, as-tu pensé. Il a parlé au propriétaire de ta sagesse gastronomique, de ton jugement exquis, de tes papilles gustatives, des vins que tu connaissais et pouvais recommander, et tu as accepté. C'était un bon travail et tu pouvais être assise à la table contre le mur, sous la veilleuse en donnant des ordres, en disposant et en inventant des plaisirs, en observant le lustre sur les chaussures. Tu l'as vu entrer avec son carnet de notes, c'était un jeune journaliste. Asseyez-vous, lui as-tu indiqué et tu as demandé au serveur le défilé de ragoûts et les vins de ta préférence. Il a fermé les yeux en goûtant le morceau de saumon aux fines herbes et tu as souri. Tu as fait signe au serveur, le champagne t'attendrait dans la chambre 704.